LE MATIN
Jeudi 12 avril 2012

@ www.lematin.ma sur notre site vo
d'autres informations et toutes nos ru

Chaïbia Tallal dans «Dictionary of Africa

L'artiste consacrée par

● Chaïbia Tallal figure désormais dans «Dictionary of African Biography» publié par Oxford University Press à New York.

● L'article est écrit par Osire Glasier, professeure au département d'Histoire à l'Université Bishop's et à l'École des études politiques de l'Université d'Ottawa.

L'Oxford University Press à New York vient de publier un ouvrage de référence «Dictionary of African Biography» où figure un article sur l'artiste peintre, Chaïbia Tallal. Intitulé «Parcours d'une grande peintre». Cet écrit dévoile avec détails la vie de la grande artiste marocaine et tous les honneurs dont elle bénéficie au Maroc et ailleurs.

Cette femme peintre autodidacte qui a été, comme l'a bien précisé l'auteur, «la plus célèbre peintre du Maroc du 20e siècle. De plus, elle figure parmi les grands peintres du monde, au même titre que Miro, Picasso et Modigliani, pour ne citer que ceux-là. Aussi, elle est la seule peintre du Maroc dont les œuvres sont cotées à la bourse. Il faut dire que ses tableaux peuvent se vendre jusqu'à un million de dirhams pour un grand format».

Osire Glasier relate, par ailleurs, sa vie de paysanne dont elle était toujours fière et qui fut continuellement présente dans ses toiles. Malgré la célébrité qu'elle a pu acquérir, Chaïbia est, en effet, restée fidèle à son monde de campagne, à ses habitudes et à ses rêves d'enfant.

«Dans les nombreuses entrevues qu'elle a accordées à divers journalistes, elle explique que tout le long de sa carrière, sa peinture raconte «tout ça», c'est-à-dire l'étendue des champs, la fraîcheur de la pluie et l'odeur du foin mouillé, et au-delà, son amour

an Biography»

la plume notoire d'Osire Glasier

incommensurable pour la mer, la terre, les rivières, les arbres, les fleurs, surtout les marguerites et les coquelicots. D'ailleurs, c'est cet amour qui lui a valu le sobriquet de "mahboula", la folle du village. Durant son enfance, Chaïbia cueille les fleurs, en fait des couronnes et s'en couvre la tête et le corps.

À la mer, elle ramasse les pierres et les coquillages, et bâtit des maisons de sable avec des portes et des fenêtres. Pourtant, Chaïbia n'a jamais vu de maison auparavant : elle vit avec les siens, dans une tente. Personne ne se comportait comme elle à Chtouka.

La folle du village est bel et bien différente des autres. Loin de regretter son originalité, avec le recul de l'âge, Chaïbia affirme que c'est important de ne pas avoir peur d'être différent», écrit O.Glasier qui a été frappée par toute cette simplicité révélatrice, par la suite, d'un talent on ne peut plus unique, prenant naissance dans une vie où un destin malheureux l'attendait, toute jeune, au tournant. Car veuve à l'âge de quinze ans avec un enfant d'un an dans les bras, elle a été obligée de travailler dur pour subvenir à leurs besoins.

Chaïbia est toujours restée fidèle à son monde de campagne et à ses rêves d'enfant.

Personne ne pouvait s'imaginer, à cette époque, que sa vie prendrait un autre tournant. «Rien ne me destinait à la peinture, déclarait-elle, si ce n'est ce rêve que je fis à l'âge de 25 ans et qui me disait : Lève-toi et peins». C'est, ainsi, qu'elle a commencé et est restée dans la peinture jusqu'à son décès.

Une vie qui fut, également, un rêve pour elle, car rien ne la prédestinait à cette carrière où elle a été considérée par plusieurs critiques comme une figure de proue de la modernité, un porte-flambeau de la femme au Maroc.■

Ouafaâ Bennani